

corps idéalement beau, tandis que les livres nous révélaiement la sublimité de leur âme. Mais tous les documents sont loin d'avoir la même attitude à l'égard de ces produits originaux de la spéculation et de l'art bouddhiques, et tout de suite l'on devine les services chronologiques que pourrait nous rendre, si nous parvenions à la dater, la forme gandhârienne de la tradition figurée. Qu'elle partage avec les plus vieux textes, y compris les parties anciennes du *Divyâvadâna* et du *Mahâvastu*, la croyance messianique en la future venue de Maitrêya, les représentations certaines qu'elle a données de celui-ci ne nous ont permis sur ce point aucun doute. Déjà, il devient incertain si, sur la question de la multiplicité des Bodhisattvas, le gros des œuvres de la bonne époque n'est pas débordé par le préambule du *Lalita-vistara*. Seules, en tout cas, les compositions apparemment postérieures au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère nous ont fait pressentir, à moins qu'elles ne le reflètent, le diffus radotage du *Lotus de la Bonne Loi* et du *Sukhâvatî-vyûha*. Née et développée sur le terrain d'une des quatre grandes sectes primitives, celle des Sarvâstivâdins, l'école nous a semblé ainsi, vers son déclin, prête à verser dans ce Mahâyâna à l'avènement duquel — ne serait-ce que par ses prestigieuses idoles et la dévotion qu'elles surent inspirer — elle ne dut pas être étrangère. Elle aussi nous est apparue en pleine évolution et en train de passer du simple Buddha humain, de la taille des autres personnages, au gigantesque et surnaturel Bienheureux des dernières apothéoses; du Bodhisattva-prince que cette terre a vu dans le passé et du Bodhisattva-brahmane qu'elle verra dans l'avenir, à ceux de leurs congénères dont, présentement, fourmillent par myriades les autres univers. Mais bien imprudent qui entreprendrait, dans l'état actuel de nos connaissances, de délimiter de façon précise les frontières iconographiques du Mahâyâna et du Hînayâna — ou qui négligerait de tenir compte du sensible retard que, dans leur commune évolution, l'écriture a toujours sur la langue et l'iconographie sur la religion.